

bits sacerdotaux, et qui tous coopéraient à l'exécution de la victime. Alors les prisonniers se dirigeaient vers une large pierre sur laquelle on les égorgeait l'un après l'autre; on s'emparait du premier, que l'on renversait sur la pierre, tandis que ses pieds et ses mains étaient tenus par quatre des sacrificateurs, et qu'un cinquième lui tenait le cou à l'aide d'un collier; le Topilzin appuyait sa main gauche sur la poitrine, et d'un coup de son couteau ouvrait le corps, puis il arrachait le cœur du patient, et se tournant vers le soleil, il lui offrait les vapeurs qui s'élevaient de ce cœur encore palpitant; se dirigeant ensuite vers l'idole, il frottait son affreux visage avec le cœur sanglant, en prononçant des paroles mystiques. En même temps, les cinq autres prêtres jetaient le cadavre au bas de l'escalier, où étaient restés les hommes qui avaient amené les prisonniers. Les cadavres appartenaient à ces hommes, qui les emportaient chez eux pour les manger, dans un festin digne de la cérémonie.

A certaines époques de l'année, les Mexicains, en proie aux plus hideuses superstitions, célébraient une fête dont le nom signifiait *écorcherie d'hommes*. Voici comment se célébrait cette fête abominable: les prisonniers destinés aux sacrifices étaient écorchés par les prêtres qui couvraient les valets du temple de ces manteaux de peaux hu-